

## Wassily Kandinsky

(1866 à Moscou – 1944 à Neuilly sur Seine)

### Présentation :

A l'origine, Kandinsky était avocat. A trente ans, il décide d'entamer une carrière de peintre. Au début, bien que sa peinture soit très colorée, on reconnaît parfaitement le sujet comme en témoigne cette peinture datée de 1906-1907, *Couple à cheval*. Mais, en 1910, Kandinsky vit une expérience qui va modifier tout son art et, plus généralement, l'histoire des arts plastiques.

Un jour en 1910, Kandinsky rentre dans son atelier et voici ce qu'il raconte :

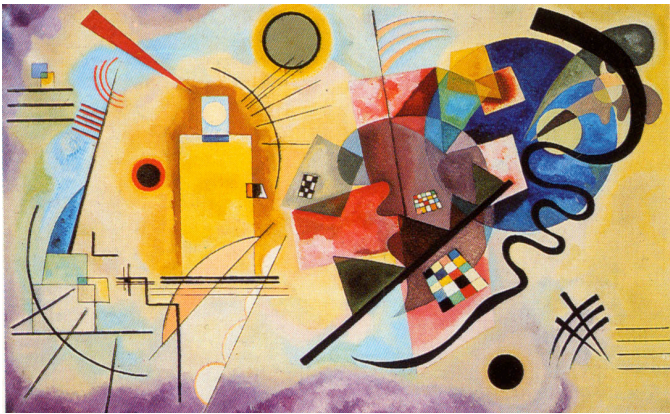
« J'arrivais chez moi avec ma boîte de peinture après une étude, encore perdu dans mon rêve et absorbé par le travail que je venais de terminer, lorsque je vis soudain un tableau d'une beauté indescriptible [...]  
Je me dirigeai rapidement vers le tableau mystérieux sur lequel

Je ne voyais que des formes et des couleurs dont le sujet était incompréhensible.

Je trouvai aussitôt le mot de l'énigme : c'était un de mes tableaux qui était appuyé au mur sur le côté ».

réf. *Regards sur le passé, 1913-1918* (in *Qu'est-ce que l'art moderne ?*, Denys Riout, 2000).

Explications : Kandinsky découvre l'importance de la couleur car il voit son tableau posé à l'envers. Ainsi, il ne s'occupe plus du sujet mais se concentre sur la couleur et décide d'abandonner définitivement la représentation figurative.



**Wassily Kandinsky, *Jaune-rouge-bleu*, 1925**  
Huile sur toile, 128 x 201, 5 cm

Quand il peint ce tableau, Kandinsky, sous l'invitation de l'architecte Walter Gropius, est professeur au Bauhaus (école d'art et de design très célèbre que les nazis ont réussi à fermer en 1933).

L'œuvre est composée de deux parties qui s'opposent : **lignes géométriques** à gauche, **formes libres** à droite. L'accent principal est mis sur les **trois**

**couleurs primaires** qui, de gauche à droite et dans l'ordre : jaune, rouge, bleu, articulent la composition. L'opposition du jaune chaud, lié au **mouvement**, et du bleu froid, stable, lié à la forme du **cercle** y est mise en jeu. La partie jaune est lumineuse, légère, des fines lignes droites et noires l'accompagnent. Elle s'inscrit sur un fond pâle aux bords bleu-violet où la peinture est appliquée de manière à produire la sensation d'un ciel avec ses nuages évanescents qui semblent se prolonger au-delà du tableau. A l'opposé, la partie droite est sombre, le cercle bleu se détache sur un fond jaune clair, rythmé par la ligne serpentine noire d'épaisseur variée. Entre les deux polarités du jaune et du bleu, se déploie **une multiplicité de formes** : rectangles rouges, se lisant derrière les transparences des formes biomorphiques, damiers en couleurs et noirs et blancs.

L'essentiel de ce tableau est dans l'équilibre des éléments qui se répondent dans un jeu d'oppositions et de complémentarités. Au **géométrisme solaire** de la partie gauche, évoquant l'astre diurne par la couleur et par les obliques qui, tels des rayons, sortent à deux reprises des demi-courbes, répond à droite l'**obscur rotundité lunaire** d'où s'échappe une myriade de formes : surfaces qui se chevauchent et se lisent en transparence, sans parler des deux formes biomorphiques aux multiples nuances grises qui, comme deux plumes, coiffent le cercle bleu.

Mais ce tableau suggère aussi **une autre lecture**. Dans ce rectangle aux dimensions parfaites, « Soleil » et « Lune » se donnent rendez-vous. Soleil sous la forme d'un visage vu de face et de profil, lune qui se diffracte dans l'échantillonnage des bleus, violets, roses, en un bouillonnement de courbes et contrecourbes, de lignes obliques et ondulées, d'opacités des damiers en perspective et de transparences des surfaces biomorphiques, auxquelles s'ajoutent rectangles et carrés en suspension comme un jeu de cartes flottant.